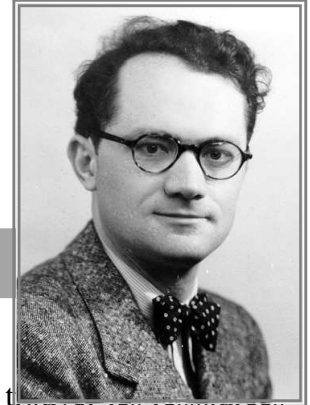


Varian Fry, un Américain à Marseille

Par Valérie COIE ROZENSZTROCH



Voici un exemple de courage et d'aide humanitaire qui s'est déroulé durant la Deuxième guerre mondiale. Peu après la défaite de la France, un Américain, Varian Fry, arrive à Marseille en août 1940, envoyé par une organisation humanitaire *The Emergency Rescue Committee*¹, créée uniquement pas des citoyens américains à titre privé, dans le but de protéger et sauver les intellectuels européens menacés par le fascisme.

Il était de notoriété publique aux États-Unis que de nombreuses personnalités européennes, Juifs et antinazis, s'étaient réfugiés en France au fur et à mesure que l'Allemagne hitlérienne devenait plus agressive et imposait sa domination sur d'autres pays. Paul Hagen, né Karl Frank, un ami autrichien de Fry immigré à New-York en 1935, était un membre influent du Comité. Hagen était l'un des plus importants militants politiques de l'opposition à Hitler dans les années trente et savait que les Nazis avaient dressé une liste des ennemis à abattre. Cette liste comportait des artistes, des philosophes, des savants, des musiciens, des historiens, des écrivains, des critiques, des poètes, tous opposés au régime hitlérien. Les membres du Comité étaient également conscients qu'en vertu de l'armistice signé avec l'Allemagne, le gouvernement de Vichy devait livrer tous ces réfugiés aux Nazis. Dans un triste revirement, la France, pays de tolérance et symbole de liberté, devint antisémite et xénophobe.

Le but du Comité était de réunir les fonds nécessaires pour financer l'aide aux intellectuels européens réfugiés en France et leur permettre d'échapper aux Nazis. Alors qu'il était très difficile de trouver un candidat au poste de représentant du Comité à Marseille, Varian Fry se porta volontaire. Le Comité mena avec succès une campagne de levée de fonds, Eleanor Roosevelt fut d'une grande aide dans cette entreprise et influença son époux, le Président Roosevelt, afin que des visas d'entrée aux États-Unis soient accordés d'urgence.

Fry, un journaliste de 32 ans, arriva à Marseille via Lisbonne en août 1940. Il réussit à se maintenir en France pendant un an avant d'être expulsé en août 1941, comme étranger indésirable pour avoir aidé des Juifs et des antinazis. Au cours de cette courte période, il réussit à sauver entre 1500 et 2000 intellectuels. En fait plus de 4000 personnes si on comprend leurs familles.

Fry était de longue date un adversaire d'Hitler et de sa politique. Au cours d'un voyage à Berlin en 1935, il avait été le témoin d'une sanglante émeute contre les Juifs, qui l'avait profondément bouleversé. A ses yeux, ce n'était pas une simple émeute mais « le début d'une croisade religieuse » contre les Juifs. A la suite de cet événement, il envoya un compte-rendu au *New-York Times* par l'intermédiaire de l'*Associated Press*, compte-rendu qui fut publié en première page. Ce reportage fut l'un des premiers dans la presse américaine à rendre compte des agissements des Nazis contre les Juifs. Au cours de ce même voyage à Berlin, Fry s'entretint avec Ernst *Putzi* Hanfstaengel au siège du Ministère

¹ *The Emergency Rescue Committee* sera désigné dans ce texte par *Le Comité*

de la Propagande. Tous deux anciens étudiants d'Harvard et tous deux citoyens américains, Hanfstaengel parla franchement à Fry. Au cours de cette interview, Hanfstaengel n'exigea pas de son interlocuteur la confidentialité de ses propos. Aussi, Fry envoya-t-il de nouveau un reportage au New-York Times sur les projets de génocide dans l'esprit des hiérarques du parti nazi. De nouveau, ce reportage fut publié en première page, mais c'en était fini des voyages de Fry en Allemagne.

Une fois à Marseille, Fry s'entoura progressivement d'une équipe internationale qui s'accrut au point de nécessiter des locaux plus importants. Les conditions de travail étaient de plus en plus difficiles pour Fry au fur et à mesure que le régime de Vichy se renforçait et s'acharnait sur les étrangers par des mesures répressives. Les collaborateurs de Fry trouvèrent des solutions aux problèmes qui se posaient, en contournant la réglementation officielle et en trouvant des moyens originaux pour financer leurs activités. Ils multiplièrent les contacts nécessaires à leurs opérations de sauvetage. Chaque membre de l'équipe se consacra à cette mission.

Peu de temps après son arrivée à Marseille, Fry réalisa qu'il ne pouvait pas compter sur l'aide du Consulat américain. Le Département d'État américain appuyait le gouvernement de Vichy et ne voulait pas entrer en conflit avec lui. Il faut souligner qu'à de rares exceptions près, telles que Harry Bingham, vice-consul à Marseille, et son adjoint, Miles Standish, le Département d'État américain était opposé à toute opération d'aide aux réfugiés. Il les considérait comme des espions communistes ou des Nazis, était franchement antisémite et poursuivait une politique dissuasive dans l'émission des visas, bloquant ainsi tout moyen d'échapper à la France de Vichy.

Au fil du temps, l'attitude des autorités américaines devint ouvertement hostile et elles firent tout leur possible pour obtenir le rappel de Fry.

Les fonctionnaires américains connaissaient depuis le début la raison de sa présence à Marseille et la nature de ses activités. Son passeport lui avait d'ailleurs été délivré en connaissance de cause. Malgré cela, l'ambassade à Vichy accusa Fry de « contourner les lois françaises » et envoya des rapports négatifs à Washington. Ce qui eut pour conséquence une demande de rappel de Fry aux États-Unis émanant du Secrétaire d'État.

Cette demande fut transmise à l'intendant de police à Marseille, avec pour conséquence immédiate une perquisition des bureaux de Fry. Au lieu de s'élever contre les actions de la police de Vichy, d'assurer la protection des citoyens américains et d'aider ceux qui étaient menacés par la tyrannie nazie, les autorités américaines ne firent rien pour soutenir Fry ou son organisation. Fry était maintenant convaincu que le Département d'État désirait à tout prix contenter Vichy. La police française de Vichy savait maintenant que Fry ne bénéficiait pas de la protection de son gouvernement.

Fry a tout fait pour rester à Marseille le plus longtemps possible et réussit à gagner des mois durant lesquels il poursuivit son travail. Mais finalement, le 29 août 1941, Varian Fry était arrêté par la police française. L'ordre d'arrestation avait été envoyé directement de Vichy à De Porzic, l'intendant de police à Marseille. Fry fut expulsé de France, accompagné sous bonne garde jusqu'à la frontière espagnole.

Malheureusement Fry mourut en 1967 sans avoir reçu reconnaissance de la part du gouvernement américain pour son action durant la guerre. Pendant des mois il vécut sous la menace d'arrestation par la police de Vichy, il risqua sa vie en aidant des réfugiés à s'échapper vers le Portugal, l'Afrique du Nord, Les Caraïbes et les États-Unis. Dans certains cas, il accompagna lui-même des réfugiés à travers la frontière espagnole.

Mais il ne reçut jamais aucune marque de reconnaissance de la part du Département d'État ou du Président des États-Unis.

Bien que le but de Fry et du Comité ne fût pas de sauver particulièrement les Juifs, un nombre important parmi les intellectuels européens connus qui apparaissent sur la liste toujours plus longue de Fry, étaient en fait des Juifs. Cette action valut à Varian Fry en 1996 la nomination par l'État d'Israël, de « Juste parmi les Nations ». Il fut le premier Américain à recevoir cette distinction. Le Secrétaire d'État américain de l'époque, Warren Christopher, assistait à la cérémonie au Yad Vashem à Jérusalem. A cette occasion, il exprima les excuses du Département d'État pour le traitement infligé à Varian Fry. Aujourd'hui, l'adresse du Consulat américain à Marseille est *place Varian Fry* et son site internet comporte sa photo.

En France, le ministre André Malraux s'est dépensé sans relâche pour faire attribuer à Fry la Légion d'honneur. Ses efforts aboutirent finalement en avril 1967. Six mois avant sa mort, Fry reçut sa décoration au Consulat de France à New-York.



En mai-juin 1940, du haut des escaliers de la gare Saint-Charles, à peine descendus de wagons bondés, les réfugiés français et étrangers peuvent contempler la ville qui s'étend à leurs pieds. Sur les toits des immeubles du boulevard d'Athènes, on distingue l'enseigne de l'Hôtel Splendide où Varian Fry va installer ses premiers bureaux.

Extrait d'*Ici même*, parcours des lieux significatifs de la période de la Seconde guerre mondiale à Marseille.
www.museedelaresistanceenligne.org



La villa Air Bel, à La Pomme, à Marseille
Surnommée le *Château Espère Visa*
Cliché Varian Fry 1964
www.museedelaresistanceenligne.org

Après l'expulsion de Fry, l'organisation qu'il avait mise en place à Marseille continua à fonctionner. En plus des milliers de réfugiés qui furent sauvés durant sa présence, des centaines d'autres exilés furent mis en sûreté après son départ. Il convient d'ajouter que cette action humanitaire, menée par Fry et son équipe, eut également pour conséquence une transformation durable du paysage culturel des États-Unis.

Il est impossible de citer tous les intellectuels que Fry a aidé à s'échapper de la France de Vichy. Bornons-nous à quelques noms : Max Ernst, Arthur Koestler, Marcel Duchamp, Hannah Arendt, Marc Chagall, André Breton, Wifredo Lam, Heinrich et Golo Mann, André Masson, Victor Serge, enfin Alma Mahler, qui apporta aux États-Unis des partitions originales de son époux Gustav Mahler.

Valérie COIE ROZENSZTROCH

Traduction : Lazare ROZENSZTROCH

Mai 2013

Cet article s'est largement inspiré de l'ouvrage d'Andy Marino *A quiet american, The secret war of Varian Fry*, Saint Marin's Press, New-York, 1999